

M. Blackmore: Maintenant, si vous allez dans l'Ouest, vous vous jetez à la mer. De fait, puisque nous en sommes sur cette question, il n'est plus possible pour une personne ordinaire de se rendre dans une région déserte, d'occuper une terre et d'avoir la chance de réussir. C'est dire que les conditions sont changées du tout au tout.

Il y a d'autres raisons pour lesquelles il est pour ainsi dire impossible de pourvoir à ses vieux jours. Les impôts sont rigoureux. Mon vieux père n'avait pas à assurer sa subsistance sous un régime fiscal comme celui qu'établit le ministre des Finances (M. Abbott). Le coût de la vie est élevé. La réglementation du mode de vie est presque inévitable. Les emplois deviennent de moins en moins disponibles pour les personnes de plus de 45 ans. Je connais des gens qui ont battu le pavé pendant des jours et des jours et dont on a même refusé d'examiner les demandes dès qu'on a su qu'ils avaient plus de 45 ans. Dans ces conditions, qu'elle chance y a-t-il pour les hommes et les femmes de pourvoir aux dernières années de leur existence.

Les travailleurs non salariés trouvent difficilement à s'employer. Les industries comme le lessivage et la couture, le tricotage, la vente de lait, de crème, de beurre, de fromage, d'œufs et le reste, contrairement à ce qui se passait autrefois, n'offre à peu près pas d'emploi aux vieillards. La plupart des honorables députés se souviennent de l'époque où, lorsque les vieillards se trouvaient devant des jours difficiles, ils faisaient le lavage pour d'autres ou s'achetaient une vache, pour vendre du lait, du beurre et du fromage, ou ils vendaient des œufs, afin de se faire quelques sous. Aujourd'hui cependant, dans la plupart des agglomérations, les vieillards ne peuvent s'employer à ces travaux. C'est parce que la machine a remplacé la main-d'œuvre dans ces industries; en outre, dans bien des cas, les règlements municipaux interdisent de garder des vaches et des porcs.

Il faut tenir compte de tous ces points et de plusieurs autres, si nous voulons envisager comme il convient le problème qui se pose à l'égard des vieux citoyens de notre pays.

Les problèmes des vieillards deviennent de plus en plus pressants chaque année, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord les gens vivent plus vieux, et nous voulons qu'il en soit ainsi. Nous voulons qu'ils atteignent

l'âge de 125 ou 150 ans. La Bible nous donne le commandement suivant:

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

Les Canadiens sont très sensibles à ce commandement. Comment honorons-nous nos pères et mères, quand nous les faisons presque mourir de faim ou quand nous les obligeons à vivre pendant des années avec seulement un costume ou un vieux paletot? Il importe de s'occuper de cette question et de redresser la situation. En second lieu, les familles semblent devenir moins nombreuses. Je ne vois pas pourquoi notre race devrait être affligée de l'idée qu'elle doit s'éliminer en se contentant d'avoir un seul enfant, mais quatre ou cinq caniches par familles. Néanmoins, c'est ce qui se produit. Comme les vieillards vivent plus longtemps et que le nombre de vieillards dont doit s'occuper la population active, qui acquitte des impôts, semble augmenter sans cesse, il faut faire quelque chose. Nous devons nous attaquer à ce problème.

Rien ne nous empêche de nous occuper de nos vieillards, étant donné l'accumulation de machines et de connaissances techniques qui nous permettent de produire suffisamment. Le problème qui se pose, c'est de savoir comment répartir la production afin que les vieillards en bénéficient.

Au cours de législatures antérieures, j'ai demandé que nous songions à la possibilité de verser à nos vieux citoyens une pension de \$60 par mois à l'âge de 60 ans. Nous pourrions y arriver. On dira peut-être qu'il faudrait relever les impôts afin de verser une telle pension. Je soutiens qu'il ne serait pas nécessaire de relever les impôts, si nous avions recours à un régime financier qui tiendrait compte de la réalité, un régime qui nous permettrait de rendre physiquement possible ce qui est financièrement possible. Nous pouvons puiser les fonds nécessaires à même la production, tout simplement en transformant en monnaie notre production excédentaire.

N'oublions pas qu'un billet de banque, quand on le regarde d'un point de vue très pratique, n'est qu'un bon de marchandises. Ceci porte naturellement un esprit pratique à conclure que là où il y a des marchandises excédentaires, il est possible de créer des billets de banque, comme autant de bons représentant ces marchandises. Si nous envisageons la question de cette façon concrète, je pense que nous pouvons trouver la solution de nos problèmes. Nous pouvons transformer en monnaie nos marchandises et nos services,